

# REFLEXIONS D'UNE LESBIENNE, EN MARGE DU COLLOQUE DES PERIODIQUES FEMINISTES TENU A ORANGEVILLE, du 9 au 12 mai

*Louise de Margo*

*Louise de Margo presents her views on the dangers faced by feminists in receiving funding from state or private organisations. Has feminism been silenced and coopted by attempts to assimilate it and render it toothless? The author expresses a "lesbianist" perspective on this issue.*

Lorsqu'un groupe tel que R.E.A.L. women (vraies femmes?) commence à se définir comme féministe, et lorsque les congrès féministes (tel que le CPFC) invitent toute déléguée qui se définit comme féministe, nous nous trouvons face à une situation alarmante et il est grand temps que nous changions notre fusil d'épaule. Il se peut que nous, nous puissions encore faire la distinction entre les groupes progressistes et non-progressistes, mais nos commanditaires le peuvent-ils? Est-il possible que les groupes progressistes et les groupes non-progressistes soient subventionnés par les mêmes commanditaires? De toute façon, je crois qu'on devrait examiner pourquoi nous sommes commanditées d'abord et aussi se demander ce que le féminisme signifie maintenant que le terme est devenu si commun...

Il fut un temps où les féministes ne recevaient aucune subvention. À cette époque, c'était un énoncé politique de se nommer féministe et un geste politique de demander quoi que ce soit pour les femmes. Les féministes étaient menaçantes, elles menaçaient de changer la structure de la société. Elles se battaient pour leur espace légitime dans cette société. Elles avaient réalisé que L'ESPACE C'EST LE POUVOIR, le pouvoir de nous définir nous-mêmes, le pouvoir de créer nos propres structures, le pouvoir d'arrêter la grande machine patriarcale vouée à exterminer.

Ensuite, les groupes de femmes commencèrent à obtenir des fonds pour une variété de projets. Pourquoi? Pourquoi les hommes ont-ils commencé à transmettre un peu de leur pouvoir (d'abord monétaire, qui permet de faire sa

place, puis de devenir puissante?) Ont-ils soudainement senti que les féministes n'étaient pas si menaçantes, (étions-nous devenues moins menaçantes?) et que les structures de la société ne risquaient rien si on laissait les femmes goûter au pouvoir, à la condition de garder un oeil sur elles? Et, en effet, ils nous ont observées de près, car nous avons toujours vécu avec la menace de perdre nos fonds. Les féministes ne sont plus menaçantes, elles sont menacées! Les féministes ne menacent plus le Pouvoir qui est légitimement le leur, elles accèdent au pouvoir avec le consentement des hommes.

## Encore soumises et silencieuses

Je sens que les féministes (les soi-disantes féministes) se sont apaisées. Elles semblent avoir oublié (ou peut-être n'ont-elles jamais su?) ce qu'elles veulent accomplir. Il n'y a pas de solution à l'oppression des femmes sans une solution à toutes les oppressions. Notre vision est beaucoup plus large et notre bataille est loin d'être gagnée. Nous n'avons pas encore le pouvoir de choisir dans nos vies privées (de vivre ouvertement en tant que lesbiennes, d'avoir accès à un avortement sans danger) ni le pouvoir de choisir dans nos vies publiques (nous ne sommes pas assez puissantes politiquement pour avoir un impact sur le pétrole nucléaire dans lequel on se trouve, par exemple). *Je crois donc que nous sommes subventionnées afin de nous garder silencieuses.*

Les groupes féministes ont beaucoup accompli avec leurs subventions, mais elles ont aussi fait plusieurs compromis. Les subventions sont un bonbon qui a servi à nous faire taire. Les féministes ont croqué joyeusement ce bonbon au point de ne plus savoir qui elles sont, ni pourquoi elles existent. Elles ne peuvent plus s'affirmer sur aucun sujet.

Une lesbienne radicale par contre, est une femme qui n'est pas encore satisfaite, qui est encore en combat et qui refuse de se compromettre. Elle est une

être politique, plus qu'une être sexuelle (le terme tend à l'identifier comme sexuelle, rien de plus). Les précurseuses du mouvement féministe étaient des lesbiennes radicales, les bâtisseuses de la plupart des groupes de femmes sont des lesbiennes radicales. Les lesbiennes radicales se sont rarement battues pour leurs droits en tant que lesbiennes; elles se sont battues pour les droits des femmes, pour les droits de la classe ouvrière, elles se sont battues pour toutes les opprimées. Elle a une grande vision de la vie, elle voit ce qui doit changer et elle n'a rien à perdre (même pas le privilège hétérosexuel). Continuera-t-elle à se battre pour toi, améliorant ta vie afin que tu puisses t'amuser tout en la dénonçant? Si ton but est son but: la révolution, alors il est temps de s'unir sous un terme plus décidé. Au début des années 1970, Charlotte Bunch suggérait que toutes les femmes, voulant une révolution, se définissent lesbiennes (qu'elles le soient ou non). Une collègue au congrès à Orangeville a proposé un terme semblable, c'est-à-dire lesbienne. Si tu te définis comme lesbienne, tu n'acceptes pas les compromis, tu ne peux être définie par tes limites — tu n'en as pas! Tu n'arrêteras pas de parler, on ne pourra pas te faire taire. Tu obtiendras, pour toutes, la liberté de choisir, un espace/pouvoir.

On n'est pas obligé de compter nos membres; toute femme intelligente veut le choix, de changer toutes structures fondées sur le fait que les femmes n'ont pas de choix. Elle se battra pour l'obtenir. Toute lesbienne, groupe lesbienne, périodique lesbienne portera le même message: le changement social. Du père tout-puissant aux personnes du monde également puissantes.

*Louise a l'intention d'approcher Studio "D" afin de tourner un film sur les R.E.A.L. women du Canada et les lesbiennes radicales du Québec. Si vous êtes intéressé à ce projet, vous pouvez contacter Louise à l'adresse suivante: C.P. 2761, Succ. "D", Ottawa, Ontario K1P 5W8.*